

4 2 1

A V R I L 2 0 2 2

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]

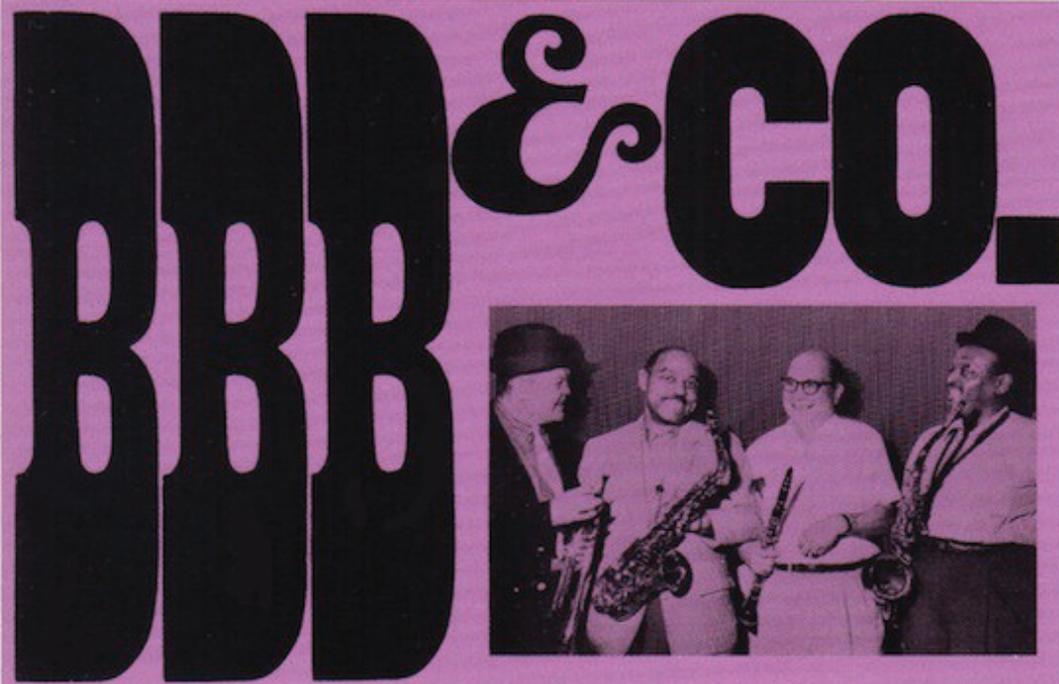
**mensuel de l'amr et du sud des alpes
(club de jazz et autres musiques improvisées)
10 rue des alpes 1201 genève 022 716 56 30 www.amr-geneve.ch**

SV 2032
SWINGVILLE

BENNY, BEN & BARNEY

BENNY CARTER WITH BEN WEBSTER & BARNEY BIGARD

SHORTY SHEROCK, DAVE BARBOUR, JIMMY ROWLES, MEL LEWIS, LEROY VINNEGAR



ORIGINAL
Jazz
CLASSICS

La scène se passe à mon domicile. Le matin de préférence (et en réalité !), quand tout toujours recommence. Lors d'une de ces réunions que j'affectionne particulièrement (et il arrive que ponctuellement et salutairement, quand la fenêtre est ouverte, s'y mêle le caquètement d'une poule ou le roucoulement d'un pigeon). L'on boit le café, l'on parle (mais pas de musique à proprement parler, ou si peu), peut-être quelque fumerolle mais de manière tant raisonnable que raisonnée. Puis l'un de nous, à la faveur d'un silence dans la conversation, se lève sans trop se presser pour installer son *instrumentarium*, son nécessaire champ d'action. Les autres tardent peu à se prêter à cette fatalité de l'art. Respect, confiance et liberté s'allient ici pour accoucher de la merveille et déjà l'enregistreur frétille discrètement de ses feux témoins. Que de satisfactions!

Tout récemment, après la mise en boîte d'une de ces séances de musique improvisée, au moment de mettre une deuxième cafetière sur le feu (pendant qu'il nous reste un peu de gaz), l'envie me vint de taquiner le goujon. Par surprise, et sans avoir l'air d'y toucher – *vingt ans de wagon-restaurant!* – comme disait mon ami Paolo Radoni, guitariste émérite. Mes hôtes étaient de choix, si j'ose dire, et je fis tourner cette chose surgie telle un rayon de soleil de la grisaille des temps. Je l'avais repérée grâce à son graphisme Far West résolument jazz et particulièrement évocateur: Benny Carter, Barney Bigard, Ben Webster, sans compter Jimmy Rowles, Mel Lewis (si parfait qu'on l'entend à peine), Leroy Vinnegar plus deux autres musiciens aussi inconnus qu'intrigants auxquels le métier du studio laissait peu de loisirs.

Trente-cinq minutes où l'on aurait entendu voler une mouche, subjugués que nous étions par le défilé de ces oiseaux chanteurs. L'un de mes amis n'osait presque plus bouger, assis sur la chaise du piano, connue des lieues à la ronde pour ses subtils grincements.

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]

en couverture, Cédric Gisler qui jouera le 8 avril avec *Quantact*, une photo de Nicolas Masson



Venez nous rejoindre pour une journée de présentation de l'École de jazz de Genève mardi 5 avril à l'AMR, 10, rue de Alpes. Rendez-vous à l'accueil avec une présentation des activités de l'école suivie d'un concert / questions-réponses avec les élèves de l'école à 19h.

TOUJOURS PLUS AVEC LA MÊME CHOSE

Cela fait quelque temps déjà qu'un étrange sentiment de réaction plutôt que d'action rôde au sein de notre maison. Après avoir essayé de comprendre son origine, notre conclusion est sans appel : nous en faisons toujours plus sans que nos moyens n'augmentent.

Ces dernières années, notre valeureuse administration a absorbé la surcharge de travail créée, entre autres, par les nouvelles conditions d'engagement des musicien-nes, les magnifiques collaborations initiées par la commission de programmation, la création de concerts scolaires proposés aux élèves du canton et le développement de notre relation avec le CPMPT au sein de l'école de jazz de Genève. Rajoutez à cela nos activités régulières ainsi qu'une crise sanitaire nous obligeant presque quotidiennement à refaire ce qui avait été fait la veille et vous obtenez un sentiment de débordement certain. Pour le comité, l'impression d'arriver tout juste à traiter les affaires courantes et de n'avoir ni le temps ni l'énergie pour s'occuper des projets au plus long cours est aussi omniprésente.

Une réflexion sur l'organisation et le partage des tâches entre et au sein des différentes entités a été entamée. Il en ressort qu'en l'état, nous ne pouvons, au mieux, qu'essayer de maintenir nos activités actuelles et parer au plus pressé, mais il est clair qu'une telle politique se paiera au prix fort dans le futur. C'est pourquoi nous allons militer pour une augmentation substantielle de notre budget afin de continuer à nous approcher de nos revendications salariales pour les musicien-nes et les employé-es, de développer nos activités à l'intérieur et à l'extérieur de notre maison et de mener à bien les projets plus conséquents qui, pour certains, auront des répercussions positives sur tout le milieu culturel. Nous nous prenons parfois à rêver de tout ce que nous pourrions accomplir avec des moyens s'approchant de ceux d'autres institutions subventionnées et au vu de ce que nous accomplissons déjà avec nos ressources actuelles, une telle promesse ne fait que renforcer notre détermination.

Maurizo et Grégoire

diffusion de concerts du
41^e AMR Jazz Festival
dans l'émission d'Yvan Ischer



sur **RTS ESPACE 2**

les dimanches de 20 à 22h30

le 10 avril

DEMIAN CABAUD

OTRO CIELO

& LIONEL LOUEKE SOLO

le 17 avril

TOM BRUNT'S ACOUSTIC
SPACE

& TOMAS FUJIWARA

TRIPLE DOUBLE

le 24 avril

SPARK FIVE GO WILD

& ETHIOBRAZ



thomas fujiwara, triple double, le 17 sur espace 2, photo de hamish z

LE RICHE SIÈCLE DE L'ALHAMBRA *par Philippe Koller*



Anita O'Day, Marc Ribot, Mike Stern, Jimmy Giuffrè avec Paul Bley et Steve Swallow: quel dénominateur commun relie ces prestigieux artistes, en cette déjà lointaine année 1991? Eh bien le fait d'avoir tous foulé la scène de l'Alhambra, pardi!, pour ce premier AMR Jazz Festival établi rive gauche du Rhône. C'est qu'en ces années nonante, pour parler romand, se jouait l'avenir de la vénérable salle genevoise, et qu'à l'instar de Christian Grobet (alors en charge des travaux publics), il a fallu faire preuve de la plus grande finesse politique et stratégique, comme le rappelle Sandro Rossetti dans la belle brochure éditée à l'occasion du centenaire de l'Alhambra...

Dès les années 1910, le cinématographe, qui n'est déjà plus tout à fait une attraction foraine, commence à se sédentariser dans les plus divers lieux disposés à l'accueillir (brasseries, théâtres, salles de concert, music-halls, etc.). Moins de dix ans plus tard, une typologie propre aux édifices destinés au 7^e art se profile déjà, puisqu'en 1918 une autorisation de construire est délivrée à l'architecte Paul Perrin père, pour l'édification d'un cinémathéâtre, et que la salle est inaugurée le 8 janvier 1920 sous le nom qu'on lui connaît depuis — en référence bien sûr à l'Alhambra de Grenade, le « château rouge » (al-Hamrá') des princes arabes du XIII^e siècle, mais aussi à une salle homonyme plus ancienne, située à proximité de la place du Cirque entre 1899 et 1911.

C'est l'une des premières salles polyvalentes genevoises, puisque outre les projections cinématographiques (accompagnées dans la fosse par un pianiste ou un orchestre), elle accueille aussi du théâtre, du music-hall, voire des manifestations sportives. Et c'est aussi l'un des premiers bâtiments publics construits en béton armé. Mais les choses vont très vite en ce début de siècle, et dès 1926 il faut déjà réadapter le lieu pour les besoins du cinéma sonore et parlant : en 1927

le chanteur de jazz (!) qui, soit dit en passant, met à la porte les musiciens de l'ère brutale et vocalise sur les écrans du monde, et une année plus tard le film est déjà projeté et sonorisé — une première en Suisse — à l'Alhambra. Il y aura encore la couleur en 1951, le son stéréophonique (première audition publique le 30 septembre 1960), mais aussi la scène vivante : notre cultissime concitoyen de Loveresse, le clown Grock, l'admirable et non moins cultissime Joséphine Baker, la gouaille de Maurice Chevalier, les Frères Fratellini... Et dès 1976 : Le Parking !

La brillante idée émane de Monsieur Jean de Toledo, propriétaire de la Pharmacie Principale et député radical au Grand Conseil, qui remplace sans sourciller l'Alhambra par un bon gros parking (tout de même six cents places!) malgré le fait, comme le rappelle l'historienne Isabelle Brunier, ... que la salle appartient à l'État (depuis 1961) [... et malgré] la volonté de l'exécutif cantonal de diminuer la circulation automobile au centre-ville en créant des parkings sur le pourtour de la petite ceinture. Il faut dire que les grandes banques du centre-ville et les commerçants sont emballés!, au point de lancer le 1^{er} décembre 1979 une initiative populaire cantonale (IN 4) intitulée Un cœur neuf pour un vieux quartier. Autrement dit : voiture vs culture (Notez que je ne suis pas contre la musique, comme dirait Séraphin Lampion, mais franchement, là, dans la journée, je préfère un bon demi!). Dès lors un âpre combat politique s'engage entre l'Association des commerçants du centre-ville, les autorités et les diverses associations et bénévoles rassemblés au sein du Comité de sauvegarde de l'Alhambra, qui dépose en janvier 1989 une initiative municipale (Pour la sauve-

garde de l'Alhambra et la construction de logements bon marché) et multiplie crescendo ses actions et interventions. D'où la remarque liminaire de Sandro Rossetti concernant l'habileté de Christian Grobet : « Il a confié à des associations l'organisation de cent vingt soirées de concerts par an, en collaboration avec l'exploitant Métrociné. Les concerts se succèdent, le pli est pris. De 1993 à 1998, une commission ad hoc chapeaute la programmation avec des représentants de l'État, de la Ville, l'association BASIS, le Théâtre du Loup, La Bâtie et l'AMR. Le public genevois a pu redécouvrir la scène de l'Alhambra. Sans quoi nous aurions à coup sûr perdu en votation! » (cité par Roderic Mounir). Car l'IN 4 va finalement être soumise à votation, quatorze ans après son dépôt!, accompagnée d'un contre-projet créant une zone protégée et sauvegardant de fait le bâtiment, et au soir du 12 mars 1995, l'Alhambra est tirée d'affaire par la vox populi. À peine plus tard, le bâtiment, devenu propriété de la Ville au terme d'un

échange de terrains avec l'État (pour construire à La Praille le ruineux Stade de Genève), est classé monument historique (19 avril 1996). Dès lors d'importants travaux de rénovation commencent à s'envisager, qui s'étaleront de 2012 à 2015 sous la direction de l'architecte Jean-Daniel Pasquettaz et de l'artiste Carmen Perrin.

La suite est davantage connue puisque depuis 2015, la salle est gérée par l'AdudA (Association des utilisateurs de l'Alhambra), sous la présidence de Sandro Rossetti (I. Brunier). Et Roderic Mounir d'évoquer la très longue liste d'associations et de festivals — de l'AMR à la Fanfare du Loup, en passant par les ADEM, PTR, Contrechamps, Eklekto ou encore les festivals de la Bâtie, Antigél, Les Créatives, Voix de Fête, Les Athénéennes, Couleur Café, FILMAR en America latina, Animatou, Black Movie, etc. — qui bénéficient depuis de cette magnifique scène remise à neuf.

Reste que si le bâtiment est désormais à l'abri, et de manière pérenne, sa gestion pour les temps à venir demeure incertaine, puisque l'AdudA arrive au terme de ses deux mandats de quatre ans. Et peut-être vaut-il la peine de rappeler en ce moment crucial ce que l'histoire récente démontre : à savoir qu'à Genève, le patrimoine a plus d'une fois été préservé de la spéculation immobilière grâce à la formidable mobilisation des forces associatives et culturelles (qu'on songe seulement aux Grottes, au Grütli, ou encore aux Bains des Pâquis). À cet égard il ne serait que justice que les acteurs culturels auxquels on doit le maintien de l'Alhambra soient en mesure de poursuivre une collaboration en bonne intelligence et en toute confiance avec les successeurs de l'AdudA, de manière à pouvoir bénéficier longtemps encore, et à de bonnes conditions, de ce rutilant écrin.



L'Alhambra, une salle polyvalente historique, sous la direction de Catherine Courtiau avec les contributions d'Isabelle Brunier, Jean-Daniel Pasquettaz, Carmen Perrin, Roderic Mounir, Sandro Rossetti et Jean-Alexis Toubhantz, 142 pages, éditions la Baconnière, 2021. Prix : 38 francs

Le montuno, c'est peut-être le patron rythmique le plus caractéristique dans l'univers de la musique afro-cubaine et afro-caribéenne. Cet ostinato a été adapté au piano à partir des riffs joués sur le très et autres instruments à cordes. On peut le retrouver un peu partout dans un morceau : soit dans les intros, tout au long du couplet, et notamment pour accompagner les sections de refrain répété en boucle. Le montuno (auss appelé tumbao ou guajeo) représente une contrepartie harmonique, mélodique et rythmique par la basse, les percussions et les vocalistes. C'est donc une référence importante à suivre dans un ensemble qui nous permet de comprendre le sens de la clave et de la maintenir.

montuno : une petite boîte à outils

Bien qu'il y ait des montuno d'une mesure, qui marchent dans les deux directions (3-2 ou 2-3), voici le montuno basique de deux mesures, en relation avec la clave de son 2-3. (fig.1)



Nous pouvons observer comment le temps fort de ce patron correspond au côté 2 de la clave, tandis que la partie plus syncopée correspond au côté 3. L'intégration de cet élément peut être déjà un atout majeur pour nous aider à ressentir la pulse de cette musique.

Les variations rythmiques sont aussi nombreuses que la multitude de styles dérivés du son - montuno au fil des ans et, tout comme dans le jazz, elles sont directement liées aux innovations introduites par les groupes et personnalités qui ont fait l'histoire du piano latin.

Pour notre propos, nous laisserons de côté pour le moment l'approfondissement des aspects rythmiques et nous aborderons le montuno d'un point de vue harmonique, en gardant — autant que possible — cette première cellule rythmique pour tous les exemples.

En fait, en plus d'être un motif rythmique, le montuno est aussi une phrase mélodique construite autour des voicings des accords. Lorsque nous sommes confrontés à un nouveau morceau sans autre indication que les accords, il est utile d'avoir quelques idées sur les degrés de l'accord sur lesquels nous pouvons commencer et développer nos phrases.

Le premier type de montuno à retenir est donc une ligne jouée à l'unisson avec les deux mains, dans l'intervalle d'une octave. Voyons comment on peut l'utiliser sur différentes qualités d'accords :

Dans le célèbre Azucar d'Eddie Palmieri par exemple, ce cliché est joué sur un accord de 7e en commençant par la quinte et exposant la b7, la tierce et la 9e. (fig.2a)



Ainsi, sans changer une note, on peut adapter la même phrase sur une basse de LA, en résultant une couleur mineure 6 (fig.2b). On partira donc de la tonique pour les qualités mineur 6, major 6 et mineur 7. (fig.3)



Un autre son typique est obtenu avec des arpèges de simples triades. Voici un exemple (fig. 4), encore de Palmieri dans le morceau Que Suene la Orquesta en commençant par la quinte :



Mais le son le plus caractéristique associé au piano montuno est probablement la conduction de voix en octaves, alterné par arpèges ou accords en bloc.

La formule est simple : jouer une triade avec les deux mains et doubler l'octave à la main droite.

Pour exprimer l'accord de D7, on joue une triade majeure de RE en position fondamentale avec un mouvement des voix en octaves qui alterne la tonique et la b7. (fig.5a)



Par contre, si on joue le premier renversement de la triade on alternera la tierce et la 9e, avec b7 et quinte à l'intérieur du voicing. (fig.5b)



Commencer par la quinte est aussi une bonne option pour les progressions I - bVII et pour alterner deux triades sur une pédale, une situation qui arrive souvent dans le répertoire latin (fig.6a)



De cette façon, on obtiendra C/D et donc une couleur SUS, que l'on trouve habituellement dans la DESCARGA (formule utilisée dans les jam sessions qui consiste en une pédale sans fin). Une autre option pour les accords suspendus serait de commencer par la triade de DO en 2e renversement et descendre en RE premier renversement, afin de souligner la quarte et tierce majeure de RE dans les octaves.



Pour les accords mineurs, on utilise la position fondamentale pour nous balader entre tonique et 7b, mais aussi pour descendre jusqu'à la 6te et éventuellement remonter à la tonique pour réinitialiser le motif (fig.7).

Par contre, dans un contexte mineur harmonique, l'option la plus logique est de commencer par la 5te, afin non seulement d'inclure le b6 de Cm mais aussi d'exposer la b9 de G7, dans une typique progression Im-V7 (fig.8).



Enfin, une dernière option c'est le montuno qui commence par la 7e, à utiliser en général sur les accords majeur 7 et également sur les qualités mineur 7, mineur 7b5, et dominant 7 dans des progressions telles que les II-V7-I majeurs ou mineurs (fig.9).



Loin d'avoir épuisé toutes les possibilités, l'objet de cette petite boîte à outils n'est qu'une introduction à la pratique du montuno, mais qui peut au moins permettre de mieux s'orienter dans l'approche des sonorités et accompagnements typiques du piano latin.

Pour plus d'informations sur le sujet, je vous recommande les textes de Rebeca Mauleon *Salsa Guidebook For Piano & Ensemble* et *101 Montuno* et de vous nourrir au maximum de la discographie des maîtres de ces styles : sa liste est longue, mais pour commencer je vous recommande d'explorer la discographie d'Eddie Palmieri et de Pappo Lucca, deux figures qui au fil des ans ont contribué à redéfinir le son du piano latin à travers l'influence du jazz.

* Dante Laricchia est bassiste d'origine italienne. Il a collaboré avec Jazz at Lincoln Center, Universidad de Guadalajara, Jalisco Jazz Festival, Frost University of Miami. Il anime actuellement les ateliers latin jazz, The Music of Ray Charles, et jazz moderne à l'AMR.

AMR

cédric gisler par nicolas mason



*au sud des alpes,
club de jazz et autres
musiques improvisées*

AVRIL 2022

sauf indication contraire,

LES CONCERTS ONT LIEU À 20H30

dans la salle de concerts ou à la cave du Sud des Alpes,
10 rue des Alpes à Genève

🎫 20 francs (plein tarif) / 15 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 12 francs (carte 20 ans)

🎫 35 francs (plein tarif) / 20 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 15 francs (carte 20 ans)

🎫 prix libre et conscient lors des soirées à la cave, ou concert offert

• sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues

• prélocation possible à l'AMR, et sur le site www.amr-geneve.ch

• restrictions sanitaires: se référer au site internet de l'AMR



VENDREDI 1 🎷 BARRY ALTSCHUL THE 3DOM FACTOR



*Barry Altschul, batterie
Joe Fonda, contrebasse
Jon Irabagon, saxophone soprano, saxophone ténor*

Dans ce trio du maître percussionniste Barry Altschul (Paul Bley, Sam Rivers, Anthony Braxton...) avec les magnifiques Jon Irabagon et Joe Fonda, chacun semble arriver avec un angle et un tempo différents. Mais les choses se mettent en place comme par magie et la musique se poursuit avec un sens du flux presque télépathique. Une interaction qui frise le miracle, et une raison de plus d'espérer que le 3Dom Factor perdure.

SAMEDI 2 🎷

ESCALATOR KUGEL-VANDERMARK-TOKAR



*Klaus Kugel, batterie
Ken Vandermark, saxophone ténor, saxophone soprano, clarinette
Mark Tokar, contrebasse*

Ces musiciens atteignent un idéal rarement atteint dans le free jazz: ils se sacrifient les uns pour les autres. En taquinant ses solos jusqu'au paroxysme, Ken Vandermark montre qu'il sait faire la différence entre répétition et répétitivité. La technique de basse «étendue» de Mark Tokar est étonnante, et il convient de souligner la façon dont il s'accorde avec Vandermark lorsque ce dernier explore les graves de son instrument. Klaus Kugel est un batteur modèle, fournissant à la fois mouvement et combustion instantanée sans même impliquer un rythme régulier. Un seul qualificatif suffira à catégoriser ce free jazz: classique.

DIMANCHE 3

SHEILA JORDAN & CAMERON BROWN

de 11 à 13h **STAGE** à 20h30 **CONCERT** 🎷



Sheila Jordan, chant & Cameron Brown, contrebasse

Les petites formations et les duos sont restés la manière préférée de Sheila Jordan pour se présenter en concert. Elle visite les classiques du songbook américain, la musique de Charlie Parker, qu'elle a bien connu et interprète aussi ses compositions personnelles. Une grande musicienne et un magnifique contrebassiste à ne pas manquer!

LUNDI 4 MARDI 5 MERCREDI 6 JEUDI 7 🎷 à la cave

FORBIDDEN COLOR



*Sandra Weiss, basson / Rodolphe Loubatière, caisse-claire, objets
Anna-Kaisa Meklin, viole de gambe / Violeta Motta, flûtes traversières*

Les musiciens explorent ensemble les différentes possibilités d'identification des phénomènes liés à l'interprétation baroque, comme le timbre, les nuances, les couleurs, etc. ou tout élément qui peut évidemment faire la transition entre l'habituel et l'imperceptible sensoriel. Ils soulignent et parlent des espaces qui nous dérangent face à l'idée du familier insolite et qui approfondissent cette zone de conflit unique entre la place d'une musique et celle d'une autre.

MARDI 5 **JAM SESSION** à 21h

MARDI 12 **JAM SESSION** à 21h

JEUDI 7 **LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

à 20 h, un atelier **spécial piano** de Michel Bastet avec Hiroko Kuramochi, Danaé Van Der Straten Ponthoz, Kevin Buffet, Jean-Luc Ferrière, Patrick Linnecar, Christoph Stahel, piano accompagnateurs: Gaëtan Herbelot, contrebasse & Stéphane Gauthier, batterie

à 21 h, un atelier **jazz moderne** de Jean Ferrarini avec Inès Moubachir, flûte / Valerio Fassari, saxophone alto Amélie Haddad, Adrien Galster, guitare électrique Fernando Cardoso, basse électrique / Killian Sylvestre, batterie

à 22 h, un atelier **jazz moderne** de Thomas Florin avec Marion Lukic, chant / Stéphanie Iselin, violon / Gabriel Mota, saxophone baryton / Iain Barson, Thomas Brawand, guitare électrique Thomas Florin, basse électrique / Zéon Taillefer, batterie

VENDREDI 8 **QUANTACT**

Manu Gesseney, saxophone alto Gabriele Pezzoli, piano Cédric Gysler, contrebasse Francesco Miccolis, batterie



Voyage en poésie des cordes, des anches et des fûts avec le quartet quantique Quantact du contrebassiste Cédric Gysler (carte blanche à l'AMR en novembre 2018). Compositions et improvisations créent un climat favorable à l'intrication de l'espace et des temps.

SAMEDI 9 **COMME IL FAUT GALLAZ-MASSY CHAMBER DUET**



Pierre-François Massy, contrebasse Bertrand Gallaz, guitare électrique

concert en un seul set

Bertrand Gallaz et Pierre-François Massy se sont rencontrés en 1984, année au cours de laquelle ils ont donné plusieurs concerts en trio avec le batteur Olivier Clerc, interprétant de façon créative et libertaire les compositions d'Ornette Coleman. En 2015 les deux musiciens se sont retrouvés pour élaborer en duo un répertoire plus diversifié, illustré par quelques enregistrements « maison » dont la qualité musicale les a incités à continuer et approfondir leur travail. Le répertoire est constitué de pièces originales et de reprises venant de nombreux horizons: Ornette Coleman toujours, Thelonious Monk, mais aussi musique populaire suisse ou américaine, chanson ou série télévisée.

DIMANCHE 10 à 19h30, entrée libre

JUGENDJAZZORCHESTER

Elin Vankan, Maria von Rütte, Anouchka Enzinga Camille Burkhard, chant. Mattia Facchini, Ruben Kichling, Jonathan Götz, saxophones, flûtes / Mattia Belz, Valerian Alfaré, Lam Dan Nguyen, trompettes / Ferdinand Silberg, Gloria Ryter, Maxence Nappez, trombones Lucas Andreas Sevilla Fluri, guitare électrique / Luca Imholz, guitare électrique / Catherine Tang, piano, synthétiseur / Helen Ribi, basse électrique / Florian Krummenacher, contrebasse Nathan Triquet, batterie / Bérénice Awa Keller, percussion / Fantin Calame, vibraphone Benjamin Weidekamp, direction



Le Jugendjazzorchester est une plateforme qui promeut de jeunes talents musicaux provenant de toute la Suisse. Chaque année, une vingtaine de musiciennes et de musiciens ambitieux-x issues de tous les coins du pays forment un grand orchestre de jazz. Les compositions sont écrites par la direction artistique, et les membres du groupe sont activement impliqués dans le processus de création et d'arrangement. La tournée en Suisse marque à la fois le couronnement et la clôture du projet.

VACANCES DE PÂQUES DU 14 AU 24

MARDI 26 à 19h30

PECHAKUCHA

Avant notre traditionnelle jam, venez partager avec nous une PechaKucha. La Pechakucha, c'est quoi ? (du japonais ペチャクチャ : bavardage), c'est un format synchronisant une présentation orale à la projection de 20 diapos se succédant toutes les 20 secondes. La présentation dure ainsi exactement 6'40". Huit présentatrices-teurs partageront leurs univers sur le thème de l'improvisation, qui est si précieux dans nos valeurs.



puis, à 21h **JAM SESSION**

MERCREDI 27 **CONCERT ET JAM DES ATELIERS DE L'AMR**

un atelier **jazz moderne** de Stéphane Métraux avec David Cottet Dumoulin, trompette / Samuel Berthoud, guitare électrique Enzo Franzetti, basse électrique / Yoan Marti, batterie

à 21h30, jam des ateliers

JEUDI 28 **LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

à 20 h, un atelier **jazz moderne** de Dante Laricchia avec Nicole Graber, chant / Arnaud Picard, guitare électrique Dante Laricchia, piano / Marc André Eggimann, basse électrique Ivann Moser de Rougemont, batterie

à 21 h, un atelier **jazz moderne** de Nicolas Masson avec Yann Bonvin, trompette / Jacques Ferrier, saxophone ténor / Matthieu Will, guitare électrique / David Zanni, basse électrique / Martin Sourisse, batterie

VENDREDI DE L'ETHNO 29 musiques de l'exil, entre iran et syrie

ASHEK NAMEH TRIO



Mohanad Aljaramani, oud et chant / Pouya Khoshravesh, kamanche et chant Jérôme Salomon, percussions

Le trio Ashek Nameh (« lettre d'amour » en persan et en arabe) nous fait voyager avec virtuosité à travers les traditions musicales d'Iran et de Syrie. Il est le fruit du dialogue entre Mohanad Aljaramani (Syrie), Pouya Khoshravesh (Iran), tous deux issus de brillantes familles de musiciens. Imprégnés chacun à leur façon de l'âme de leur pays, ils présentent ce soir ensemble un répertoire de musiques traditionnelles et de compositions originales, entre *maqâm* et *dastgâh*...

concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève et du Fonds culturel Sud



SAMEDI 30

dès 15 h **INTERNATIONAL JAZZ DAY QONIAK**

à 20 h 30, concert offert

Lionel Friedli, batterie Vincent Membrez, claviers



On n'a pas vraiment eu l'occasion de rigoler ces derniers temps... et c'est dommage... Du coup la prog vient à notre secours, et vous propose une journée extraordinaire à l'AMR! Toute la maison vous sera dévoilée, avec un fourmillement permanent. Du quatrième étage à la cave, on découvre le Sud des alpes comme si on était chez mémé. Une journée à ne pas manquer. On finira en beauté avec l'extraordinaire duo de Bienne: Qoniak, c'est des paires de baffes en déluge, un engagement absolu, une idée haute de la liberté que le duo traduit sur scène par ses dialogues télépathiques, ses riffs barbelés et ses chocs telluriques. On en sort rincé et requinqué. Avec *Mutatio* paru chez Hummus Records, Vincent et Lionel lustrent à nouveau leur arsenal pour s'en retourner sur les routes célébrer l'envie et l'instinct.

CONFESSIONS DE PIERRE-FRANÇOIS MASSY

Le contrebassiste lausannois Pierre-François Massy est notre invité de ce mois d'avril. Lui-même a depuis de nombreuses années été l'invité de multiples formations, à l'archet comme au pizz, tout en menant ses propres projets. Avec le guitariste Bertrand Gallaz, il se produira le 9 avril au Sud des Alpes. Ce Chamber Duet a sorti récemment le cd *Comme il faut*, dont vous pouvez lire la revue dans la rubrique *D'ici et d'ailleurs*: ACCDGCD! du *vivalamusica* 419 de février 2022.

D'où viens-tu?

Je suis né à Lausanne, je vis à Lausanne. Mes parents sont nés tous deux à la Vallée de Joux, donc Vaudois pur sucre.

La musique, qu'est-ce ou qui est-ce qui t'a donné envie d'en faire?

J'ai chanté dans une maîtrise de garçons de 8 à 14 ans. Mes parents ne faisaient pas de musique, mais j'ai découvert tardivement la passion de mon père pour le jazz: lorsqu'il s'est acheté une chaîne stéréo, alors une nouveauté, et que les achats de disques ont suivi. J'ai aussi piqué la guitare classique de ma sœur et tenté de jouer soit ses partitions, soit imiter des mélodies. Puis est venu le folk avec des copains, et comme il y avait quatre guitaristes, on m'a collé une guitare basse entre les pattes... Un chanteur folk qui cherchait un bassiste m'a auditionné et agréé, à la réserve près qu'il ne voulait pas entendre parler d'instruments électriques: il m'a trouvé une contrebasse en prêt, et trois mois après j'en achetais une et faisais mon premier concert sur cet instrument. Après c'est Pharoah Sanders, Dave Holland, Michel Portal Unit, Miles Davis, pas vraiment structuré comme initiation.

Donc il n'y a pas que la musique improvisée dans la vie, non?

Après une année en autodidacte, je me suis inscrit au Conservatoire de Lausanne où enseignait Francis Marcellin. Il était soliste à L'OCL, et a formé tous les contrebassistes de la région (Léon Francioli, Olivier Magnenat, Jacques Siron, Pierre-Alexandre Chevrolet par exemple). Nous avons eu la chance de côtoyer un homme exceptionnel, brillant musicien et d'une rare bienveillance. J'ai croché, et terminé mes études classiques en jouant le concerto de Nino Rota avec orchestre, ce qui m'a permis de travailler dans les orchestres. J'ai été engagé à L'OCG et y suis resté 32 ans...

J'ai aussi adoré accompagner des chanteurs: mon meilleur souvenir reste les trois années passées avec Yvette Théraulaz et Daniel Perrin.

Où sont passés tes rêves d'enfant?

Ils sont là, puisque j'ai réussi à vivre de la musique.

As-tu un intérêt particulier pour les compositions de Earl Hines?

Rosetta c'est juste le charme d'un nom qui m'a plu quand il s'agissait de nommer mon projet de groupe. C'est bien chez Earl Hines que je l'ai trouvé, mais on ne l'a jamais joué, exception faite d'une citation de Daniel Perrin dans le CD *La ménagerie de poche*, où dans un passage de bruitages foutraques il le cite en le chantant.

D'ailleurs, un bruit court qu'un enregistrement caché d'un concert de Rosetta au Festival de Schaffhouse 2003 pourrait surgir d'un tiroir et bientôt réjouir nos oreilles?

Les nouvelles vont vite! Au cours d'une émission sur Espace 2 où nous présentions Bertrand Gallaz et moi notre CD *Comme il faut*, l'animatrice avait préparé un petit montage de

sons pour nous présenter: c'est là que j'ai reconnu Rosetta, mais n'ai pas pu identifier l'enregistrement. Elle m'a dit que c'était dans le cadre du Festival de Schaffhouse. J'avais copié cet enregistrement et l'ai réécouté chez moi en entier: c'est en partie le répertoire du CD *En public*, mais trois ans et au moins autant de tournées plus tard, et ça s'entend!

Alors oui, il y a un projet de publication sous forme numérique, qui me touche d'autant plus que ce concert a été le tout dernier de Rosetta, cela fera vingt ans dans une année.

Quand et comment as-tu découvert l'AMR?

J'ai l'impression d'avoir toujours connu l'AMR, côtoyant Olivier Magnenat, jouant au Festival de la Bâtie dans le bois du même nom, étant ami de François Jacquet et Dominique Wiedmer. Mon premier concert à l'AMR, je l'ai fait avec mon premier groupe, Andoar, et ça se passait dans la salle Patiño.

Sur ta table de chevet, il y a quoi?

Médée et ses enfants de Ludmila Oulitskaïa: ça se passe en Crimée, et je l'ai commencé la veille de la déclaration de guerre...

Que défendrais-tu bec et ongles?

Les Lumières.

Quel-les musicien-nes ont pour toi valeur de maîtres?

J.S.Bach: inépuisable! Léon Francioli et Jacques Demierre, pour la rigueur et la profondeur de leurs démarches respectives. Et tous les autres, Charlie Haden, Igor Stravinsky, Paul Bley, Béla Bartók...

Un enregistrement incontournable?

Paul Bley *Open, to love*

Le meilleur concert de ta vie?

John Taylor, Charlie Mariano et David Friedman au Festival de la Cité: j'étais un des programmeurs, il devait y avoir Miroslav Vitous, et c'est John Taylor qui l'a remplacé, une révélation. Mais aussi le 4tet de Dave Holland à Montreux, Portal Unit quand je ne jouais pas encore de contrebasse, Gil Evans à Zürich, Corea-Vitous-Haynes à Willisau etc.

Et demain?

Je prie pour que les projets auxquels je participe puissent se développer et vivre. Et qu'il y en ait de nouveaux. Soif de musique!



Retour sur la semaine à Taba suite

Je crois que la magie est de l'art, et que l'art est littéralement de la magie.

L'art, comme la magie, consiste à manipuler les symboles, les mots ou les images pour produire des changements dans la conscience. En fait, jeter un sort, c'est simplement dire, manipuler les mots, pour changer la conscience des gens, et c'est pourquoi je crois qu'un artiste ou un écrivain est ce qu'il y a de plus proche, dans le monde contemporain, d'un chaman

Allan Moore

rien ne vaut si ce n'est validé par le hasard

Hans Bellmer

Suivait... (c'est la suite de la semaine à Taba, vous n'avez pas oublié?)

...mardi 18 janvier. Une envolée, sous l'astre lunaire, vers les hautes cimes de l'improvisation. Dante Laricchia et Andreï Pervikov. Comme un grand Drakkar fendant l'écume du mythe «groove» — qui n'est pas un mythe lorsque l'on comprend qu'il est toujours question d'être autant devant que derrière le temps, ou autre chose... Oui, c'est aussi une métaphore sexuelle, sinon ce terme n'existerait pas, Bon Dieu! C'est une partie de l'histoire de la culture afro-américaine qui en a fait un talisman de contestation sociale et d'art de vivre. De quoi parle un «tube» comme *Tutti Frutti* (1955), de Little Richard, à votre avis? Et tant d'autres pépites du rhythm'n'blues, bien avant qu'elles deviennent ouvertement dé-codifiées (de l'argot, et encore), avec Betty Davis, par exemple.

Pendant le concert — enfin avant et un peu pendant — je discutais intensément avec Pierre-Alexandre Chevolet au bar (bar qui n'en était malheureusement pas un), alors je ne suis pas sûr à 200 % d'avoir été dans une grande objectivité d'écoute, du moins au début; après — enfin pendant et après un moment — nous nous sommes tus.

mercredi, ce fut un soir d'état de grâce. Pour deux raisons et deux rencontres.

D'abord Stéphan Mauclair qui, outre son rire titanesque, qui traverse l'arc lémanique jusque chez les Savoyards, et son cœur immense, est un très, très immense musicien. Ils nous ont offert en duo, quelque chose comme un Raga du soir — avec pour mon grand plaisir une quasi traversée sur mon mode préféré — le Bilawal dans la musique carnatique correspondant au lydien occidental. En plus d'un clin d'oeil à Frank Zappa pour lequel nous partageons un amour commun — et dont l'un des modes de prédilection était aussi ce mystérieux lydien. Le bourdon de la tambura, généré par les soins de Stéphan aurait bien pu encore durer quelque temps sublimes après les salutations instrumentales. Suivaient les retrouvailles de l'origine «du jeu

du jazz» — des amis de la jeunesse. Le quartet de Philippe Nicolet, avec de superbes compositions qui pourraient être notées dans le «great American songbook». Pourquoi ne le sont-elles pas? c'est une autre question mais dont la réponse se trouve dans la question — l'unilatéral géo-artistique est une notion socio-politique mais surtout économique. Et il y a une histoire, de l'autre côté de l'Atlantique, en face, qui s'est faite sans poser de questions (par exemple pour ce que l'on connaît le plus et encore, le blues et le free jazz avec quelque chose de sublime, se cherchant au milieu), mais à coups de matraques et de discrimination et, par la suite, de biz ou de show

ainsi qu'une affaire de bureaucrates de l'industrie du disque — comme pour le cinéma. Mais cela a toujours été beaucoup plus une histoire de classes sociales qu'une histoire raciale, même si les deux sont forcément liées historiquement — il faut bien se le rappeler, et pour le coup des deux côtés. Une histoire de la lutte et de la contestation qui engendrera la funk-soul-féministe des années septante, sans oublier l'afrofuturisme et dans l'héritage suivant, le hip-hop, pour les plus connus. Mais toutes ces histoires créent, en face aussi, des résistances et des consciences à contre-courant. Comme l'histoire de ce merveilleux quartet et de ses retrouvailles. Je me souviens, entre autres, d'une bossa vraiment magnifique. Et ça jouait d'enfer.

jeudi 20: Mael Godinat (au piano) est un musicien de la romance. Je veux dire un grand romantique mais avec quelque chose où la conscience ne se perd jamais — ce n'est pas, et je ne le lui souhaite pas, un romantique allemand du désastre du cœur — il a cette fulgurance de l'instant qui est toujours au bord du précipice mais qui se rappelle que le monde n'est, somme toute, pas aussi sombre qu'on le penserait parfois; à la fin du concert je lui ai mentionné Steve Kuhn, que j'aime beaucoup, et je ne me suis pas trompé. Et, avec une «tête d'affiche» comme Ian Gordon-Lennox, l'on ne se perd pas, ou pas assez, mais cela tient la baraque comme jamais. Allez trouver un tubiste et trompette de surcroît (j'insiste sur le Tuba car je pense souvent à Bob Stewart avec Arthur Blythe, que j'aime tellement dans les premiers disques) un tubiste donc qui trouve ainsi le temps et la phrase, juste quand il faut, de la musique. Je me souviens aussi de Jean-Bernard le Flic avec émotion, l'un de mes premiers concerts quasiment «free» de ma jeunesse.

Quoiqu'il en soit, ce trio-là volait haut, surtout lorsque l'on sait que des morceaux composés qu'ils avaient travaillés, ils n'ont fait que de l'improvisation. WoW.



ici avec philippe munger dont nous parlerons le mois prochain

Cette fois-ci on remonte l'Olympe à pied. C'était en haut et c'est **vendredi**, le jour de l'amour. Vinz Vonlanthen et Jacques Demierre. Le choc des Titans mais sans le bouclier de Persée. Car pour ma part j'ai bien été médusé. Là, on atteint les hautes sphères du dithyrambe que peut aussi être la musique improvisée en trio. Un «théâtre de la cruauté»; je ne peux pas penser à Artaud quand Claude onomatopéise et parle en langues «magiques» et même au-delà de ça, dans sa personne, et ce sont plutôt les glossolalies que j'y perçois ici, bien sûr.

samedi 22:

Tabarini quintet avec Claude Jordan. J'avais écrit un truc à propos de ce quintet il y a un an; j'avais été très ému de cette rencontre avec ceux que j'avais appelé les «chats-sorciers»; rencontre et partage de générations. Les jeunes chats-sorciers que j'aime beaucoup sont maintenant des fauves carnassiers, aux aguets, prêts à bondir et qui bondissent quand il leur plaît. Basile Rickli et Anthony Dietrich Buclin (ce dernier jouait en attaque au SSC Napoli avant d'être racheté par le Canada). Ces jeunes loups ou félins sont la crème sublime de la transmission des presque-nouvelles générations. Et bien entendu, de l'autre côté des générations, Michel Bastet, magnifique et agile comme un léopard (qui met le verbe à la fin de ses phrases pianistiques — comme les Allemands dans leur parler) ainsi que le grand mélodiste de l'espace qu'est Claude Jordan avec les arabesques sublimes de la flûte amplifiée et modifiée. Très très beau.

vendredi 21 janvier 2022, le hasard joue au jazz encadré



(mw) 19 h 56: la photo du kiosque rue Berne

20 h 30: trio Demierre / Vonlanthen / Tabarini, 10 rue des Alpes

23 h 58, même endroit:

Suite aux récents scandales dans la famille royale anglaise, non seulement ils Ray Charles mais ils Barre Philipps

Claude Tabarini

LILIANE SKOLNIK (1943-2022)



Nous nous souviendrons de Liliane Skolnik assistant avec passion à beaucoup de nos concerts au Sud des Alpes et de la Fanfare du Loup à l'Alhambra. Liliane était pianiste et a enseigné pendant de longues années l'initiation musicale au Conservatoire populaire de Genève, et ceci dans tous les quartiers de la ville. Dans les années 1970-80, elle a aussi partagé sa vie au sein de la commune des Colombettes (du nom de la rue).

Dans le faire-part de son décès, elle a proposé, en lieu et place des fleurs, de faire un don à l'AMR et aux Amis de la musique juive, démarche rare pour être saluée ici.

Nous adressons nos pensées émues à son fils Jonas, à sa sœur, à la famille Plato, à la famille Richiardi et à ses nombreuses amies. s.r.

SERVETTE 92

Votre partenaire de qualité **MUSIC**

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion	92, rue de la Servette CH - 1202 Genève
Service de locations et réparations	Tél. 022 / 733 70 73
Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres	Horaires : le lundi : 14 h. à 18 h.30 du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30 le samedi : 9 h. à 17 h.
	bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

HAUTE-FIDÉLITÉ
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
ETUDE SYSTEMES
AUDIO NUMÉRIQUE
EQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR

ACR Fuchs Hasimann & Cie
35-37, rte de Veyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél: 022 342 53 53

SERGE WINTSCH (1936-2022)



sur cette photo historique d'élisabeth gaudin, intitulée acoustique musicale, serge wintsch joue du bugle à l'avant-plan. on reconnaît aussi, si l'on veut, peradotto, magnoni, beuchat et magnenat (5 mai 1975, al)

extraits de l'adaptation web par Myriam Semaani sur le site de la RTS

Le Lausannois Serge Wintsch, trompettiste de talent, architecte et fondateur du festival JazzOnze+ avec son épouse Francine en 1986, est décédé le 11 janvier dernier à Sète. Passionné de bebop dès son adolescence, il a grandement contribué au développement de la scène jazz vaudoise. Michel Thévoz, ami d'enfance de Serge Wintsch, lui rend hommage pour la RTS:



Francine et Serge Wintsch

C'est la passion du jazz qui nous a tout de suite liés, à une époque où le jazz était beaucoup plus que du jazz. C'était une autre manière de vivre, c'était le chant annonciateur d'une révolution à laquelle nous croyions, non pas naïvement, mais raisonnablement. [...] Nous étions épris de la culture noire, ressentions fortement qu'Armstrong, Charlie Parker, Thelonious Monk ouvraient une ère nouvelle. C'est un fait: ils ont modifié le paysage musical et la sensibilité collective dans le monde. [...] Je dois beaucoup à Serge, nous sommes beaucoup à lui devoir beaucoup. [...] On ne doit pas trop se chagriner de son départ: il est mort de son vivant. Sans s'attarder, il a gardé le tempo, sans allonger le chorus, c'est dans son style. La jazz attitude incarnée.

Et l'émission Jazzzz d'Yvan Ischer du 21 janvier 2022

Hommage musical à Serge Wintsch, trompettiste naturel et passeur passionné, à réécouter en tout temps sur le site de la RTS:



<https://www.rts.ch/info/culture/musiques/12814470-hommage-a-serge-wintsch-trompettiste-et-passeur-passionne.html>

VENTS DU MIDI

VENTE, RÉPARATION, LOCATION

26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
TÉL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H00-18H00
MA-VEN 10H00-12H00
13H30-18H00
SAMEDI 09H00-12H00

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail

à retourner à l'AMR
10, rue des Alpes
1201 Genève

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR!

nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (60 francs, soutien 80 francs) ... soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, AMR Jazz Festival et l'AMR aux croupettes, ateliers, stages) en devenant membre de l'AMR: vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *vivalamusica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

Noé Tavelli and The Argonauts Collective

Inner Streams

Matthias Spillmann, trompette, bugle
 Francesco Geminiani, saxophone ténor
 Manuel Schmiedel, piano
 Fabien Iannone, contrebasse
 Noé Tavelli, batterie, composition

Fresh Sound New Talent

Dessin de couverture: Marie Lavis

Design: Basile Jeandin

Au lendemain d'un concert au Sud des Alpes avec le Shems Bendali Quintet dans le cadre de Suisse Diagonales Jazz, Noé Tavelli revient sur le parcours qui l'a amené à enregistrer *Inner Streams*, son second disque. *Si je joue avec le groupe de Shems, c'est que j'y pensais depuis un certain temps; il m'a contacté alors que j'avais déjà commencé à apprendre la musique de son premier album au cas où il m'appellerait. C'est John Riley, un de mes profs à la Manhattan School of Music, qui m'a conseillé d'apprendre la musique des artistes avec lesquels je rêverais me produire et de travailler pour cette éventualité, une démarche qui me fait beaucoup progresser.*

Parallèlement à plusieurs collaborations comme sideman, Noé Tavelli a signé un premier CD sorti en 2019 (voir ACCD GCD, Viva 401): *L'AMR* m'a proposé une carte blanche pour février 2020. Celle-ci comprenait une bourse de composition que j'ai utilisée pour créer la musique de ce second disque, *Inner Streams*. *Ohad Talmor, qui est pour moi une sorte de mentor, m'a suivi dans mon parcours d'écriture et j'ai pris pour objectif une devise de Justin DiCioccio — grand pédagogue new-yorkais et un autre de mes mentors: développer ce dont on est le plus proche musicalement afin d'avoir un style, une sorte de marque de fabrique personnelle et reconnaissable dans toutes les situations. Alors j'ai cherché à me rapprocher de ce qui m'attire depuis que je fais de la musique, soit le jazz américain qui va du swing des années 30 au hard bop des années 60. Pour y arriver j'ai intégré cette fois dans la formation un instrument harmonique, le piano de l'allemand Manuel Schmiedel, rencontré à New York, afin de former un quintet classique. Quant aux autres membres du band, il y a le bassiste Fabien Iannone avec qui je fais la paire depuis pas mal de temps, et, aux côtés du saxophoniste transalpin Francesco Geminiani, le trompettiste suisse alémanique Matthias Spillmann.*

Au résultat, un enregistrement qui sonne effectivement très sixties New York. Déjà par le choix des compositions, qui vont des morceaux ouverts au fast swing en passant par la valse, mais aussi et surtout par le jeu des souffleurs, tous deux également anciens résidents de la Grosse Pomme: Geminiani, qui déroule de splendides phrases bien charpentées, perpétuellement en quête du son idéal et un « ancien » en la personne de Spillman. *J'ai engagé Matthias dans ce projet non seulement parce que c'est un magnifique musicien mais aussi parce qu'il a une plus longue expérience que nous tous. De son siège de batteur, Noé Tavelli pilote avec aisance et précision une énergique interprétation de ses différentes pièces. De même que je pratique mon instrument, je pratique la composition, avec tous les moyens possibles: le piano, le chant, l'enregistrement, mais surtout à la table, crayon en main pour reproduire ce que j'ai dans la tête.* Les Argonautes poursuivront en avril une tournée qui a passé en mars par l'AMR Jazz Festival. *La suite? Pour ma part, j'ai envie d'aller chercher dans de nouvelles directions. Peut-être un projet à deux batteries?*



John Menoud

Music for King Hu and for the Tiger spirits & Totem

Thödol

Voici quelque six ans, pour interpréter une création de John Menoud, l'ensemble Vortex s'associe à Vincent Capes. John se lie alors d'amitié avec Vincent, enseignant de cinéma à Nîmes, touche à tout fondateur des éditions Anima, lesquelles annoncent *défendre depuis 2010 des artistes qui explorent les limites de leur médium, les marges de l'image et du son, les contrées obscures de l'étrange.* Aucun programme ne peut mieux convenir à John Menoud, qui publie alors plusieurs disques, sous son nom ou en collaboration, pour le label des éditions Anima, Thödol. Où l'on croise Patricia Bosshard, des membres de l'Ensemble Rue du Nord, Laurent Estoppey ou l'Orchestre de John Menoud Giallo Oscuro (voir ACCD GCD no 396, Viva juin 2019). Récemment, Capes propose à Menoud de créer une musique pour une chronique consacrée



au cinéaste chinois King Hu, parmi d'autres chroniques tout aussi brillantes diffusées sur la chaîne YouTube Zo Anima — La Zone.

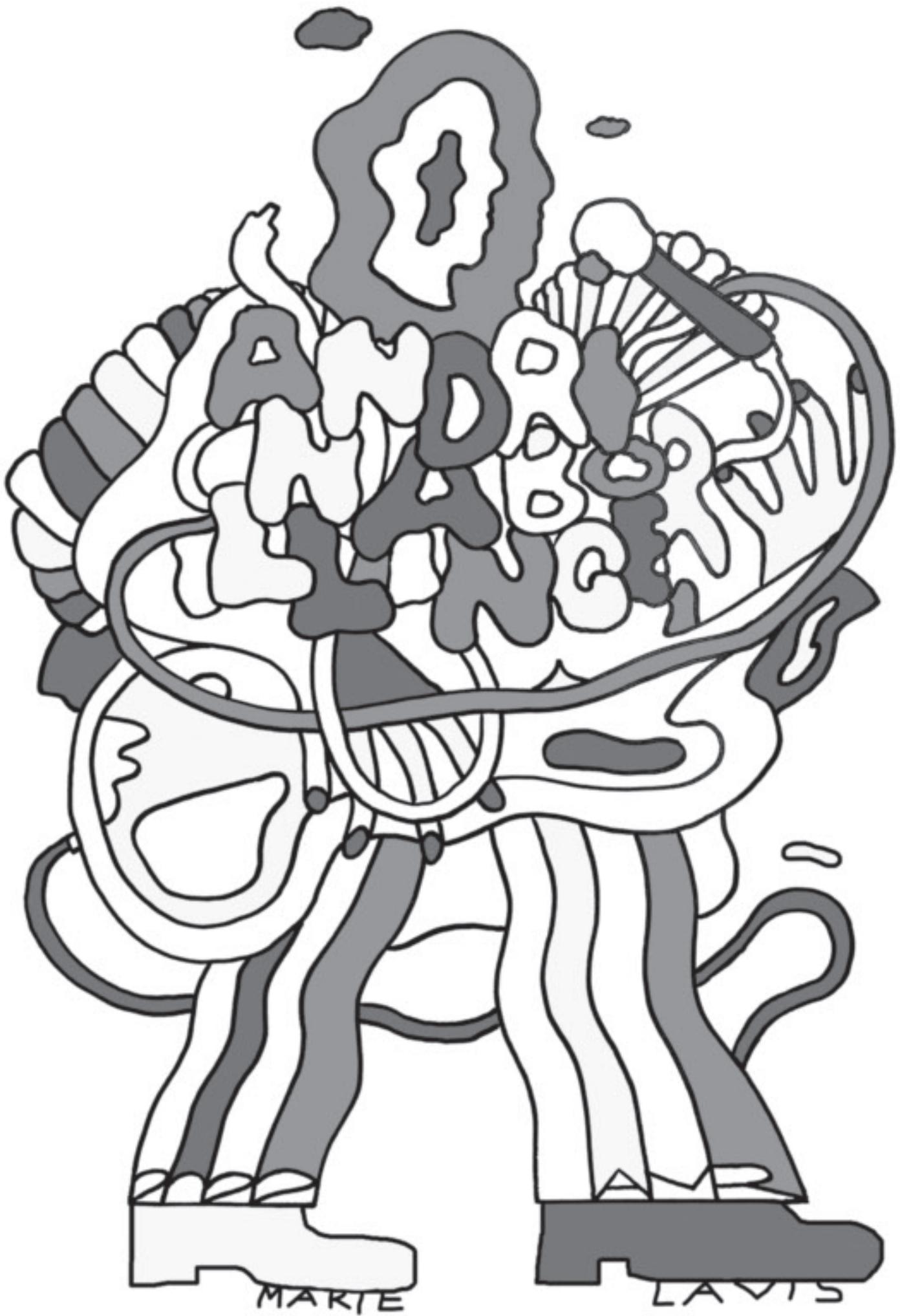
King Hu, en esthète, redonne ses lettres de noblesse au wu xia pian, autrement dit les films de sabres, genre tombé en désuétude depuis les années vingt, équivalent des films de cap et d'épée occidentaux. *Il est proche d'un Sergio Leone dans le rapport au temps et à l'espace et quant à l'éclatement des codes cinématographiques, précise John Menoud.* King Hu est aujourd'hui encensé dans les cinémathèques, à l'égal de Stanley Kubrick ou de Jacques Tati. Bien que la chronique ne dure qu'une vingtaine de minutes, John compose quarante minutes de musique par plaisir. *Ce sont nos règles du jeu, explique le musicien: Vincent me laisse carte blanche pour créer la musique et je fais de même en retour pour ce qui est du montage et du découpage. Avec les quarante minutes d'enregistrement, il m'a proposé d'en faire un disque, ce qui pour moi est un véritable cadeau.*

On s'étonnera que le CD emprunte presque exclusivement des sonorités, des gammes et des rythmes propres à la musique orientale et qu'il en adopte également la sobre économie des effets. Or l'auteur a non seulement été un grand voyageur — notamment en Chine, voici plus de vingt ans — mais il capte depuis longtemps les musiques du monde, de tous les mondes. *C'est mon univers, ma manière d'ouvrir le champ de l'écoute par l'intuition. Actuellement, je suis très connecté avec les musiques caribéennes, les musiques de possession et d'exorcisme, ainsi que les rites funéraires d'Asie du sud-est, ajoute-t-il.* Passé notamment par l'Imperial Tiger Orchestra pendant ses dix ans d'épopée, John Menoud a aussi traversé le conservatoire, section électro-acoustique. Multi-instrumentiste autodidacte, il a enregistré seul les percussions, les flûtes et les diverses guitares de *Music for King Hu*.

Captés à la maison, principalement dans sa « cuisine magique », certains morceaux du CD empilent parfois jusqu'à quinze pistes. « Pour certaines pièces, j'ai enregistré en me fiant à ma seule mémoire de la piste précédente, sans la réécouter pour jouer par-dessus. J'aime laisser le hasard agir, cela donne parfois un résultat intéressant. »

Apparaissent aussi, tels des « fantômes », nous dit-il, trois moments issus de sessions du trio Nanook and The Huskies, avec Nadan Rojnic (percussions) et Anouk Molendijk (voix).

Le CD est tiré à une centaine d'exemplaires physiques également de manière artisanale et diffusé sur Bandcamp depuis le 21 mars, jour de l'équinoxe de printemps. Trois morceaux sont déjà en ligne gratuitement depuis le 1^{er} février, soit le nouvel an chinois, afin de marquer dignement l'entrée dans l'année astrologique du Tigre. *Un second volume va paraître, conclut John Menoud, car j'ai proposé un peu tard des bonus qui impliquaient de graver à nouveau le master. Vincent m'a alors généreusement proposé d'en faire une suite dans un deuxième volume. Toujours proche de l'univers de King Hu, soit des combats au sabre, du kung-fu et de la mélancolie amoureuse, cette fois ce sera avec Nadan Rojnic, dans des pièces hardcore ultra-violentes en duo basse-batterie, des montages de sessions avec l'ensemble de percussion Eklekto, ainsi que des romances intimistes interprétées dans mon appartement avec Anouk Molendijk.* Et John Menoud de conclure: *ce disque est aussi un hommage rendu à l'actrice chinoise Xsu Feng, égérie de King Hu, que l'on voit sur la pochette du disque, ainsi qu'à tant d'autres qui me fascinent depuis longtemps.*



Andrina Bollinger au Sud des Alpes le 13 février 2022, par Marie Lavis